

Les eaux

Stewen Corvez



Les Eaux de Stewen Corvez est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

Le couteau sous la gorge, au pied de l'arbre, le commis royal n'en menait pas large. Le moment venu, il s'était fait prendre comme un rat tout droit sorti de sa mine et il n'avait vu que du feu, et encore, à peine des étincelles. Il faut dire que son royaume était lui-même bancal. Couvrant un planétoïde plus ou moins régulier d'à peine une centaine de kilomètres de diamètre les paysans cultivant les différentes couches d'atmosphère de ce monde de la périphérie du système solaire n'avaient pas à s'inquiéter de quoi que ce soit. À pareille distance, au delà de la ceinture de Kuiper, il fallait des années pour atteindre Sucellos, un tel voyage ne s'improvisait pas, et Carré, deuxième du nom avait eu tout le loisir sensible et raffiné d'écraser les quelques milliers d'habitants de ce monde sous ses petits doigts de fer, délicats et boudinés.

Terraformer un caillou pareil et le faire durer plus de dix mille ans tenait déjà, si on avait la prétention de croire qu'un esprit omniscient gouvernait les êtres, presque du miracle. Et Carré, deuxième du nom, donc, en avait hérité. Eut-il reçu à la mort de son père l'équivalent de sa masse corporelle, royalement odieuse, en pommes pourries, il aurait exulté de joie comme un enfant découvrant une fourmilière sous un mystérieux caillou.

Pour l'heure, il se savait sur le point de mourir. La femme qui tenait l'arme entre des doigts d'une blancheur fascinante ne souriait pas plus que lui, concentrée sur un acte qui ne la réjouissait pas. Ce n'était pas d'égorger le commis royal qui la dégoûtait mais de lui laisser la vie sauve.

Sur les satellites colonisés ces derniers millénaires par l'homme, le système démocratique s'était imposé. Pas naturellement, pas aisément, mais de hauts personnages de conviction et particulièrement influents dans la confédération d'États qui avait initié le projet en avaient imposé les conditions. Sauf sur Sucellos où une dynastie de tyrans s'était imposée au court des premiers temps de la colonie et s'était maintenue depuis, tolérée, malgré quelques soubresauts et autres tentatives de coups d'éclats.

L'arme tenue fermement s'abaissa doucement devant le visage rougeoyant du commis royal qui garda toutefois son soupir de soulagement au

plus profond de ses entrailles.

– Vous allez me suivre.

Le commis royal repris un peu d'assurance pour répondre.

– Ça rime à quoi tout ça ? N'oubliez pas que je ne suis qu'un membre de l'Union pour des Communications Contrôlées, élu par cette même organisation pour diriger Sucellos. Si je meurs, quelqu'un d'autre sera me remplacera et fera de même. Et la situation pourrait ne pas être aussi joyeuse qu'actuellement. Nous sommes des modérés. Voyez la montée en puissance du parti adverse, les Tyrans de Sucellos, qui affiche si brutalement son programme autoritaire.

– Vous ne mourez pas de ma main si vous m'épargnez votre discours puants de mensonges.

Elle lui fourra une pomme terrienne dans la bouche et serra un ruban de tissu autour de sa tête en appuyant si fort qu'elle se demanda un peu pour la forme si Carré n'en garderait pas la trace à vie.

Les habitants de Sucellos étaient des exilés politiques volontaires. À condition de plaider coupable lors de son procès, tout homme politique ayant exercé un mandat pendant au moins cinq ans et ayant eu autorité sur un conseil ou un parlement représentant un minimum de dix mille individus en âge de voter, pouvait voir sa peine de prison commuée. Cette demande avait toutefois une limite : il ne pouvait s'agir en aucun cas d'homicides ou de tentatives d'homicides ni d'atteinte physique à la personne. Les demandes en cas d'accusation de manipulations psychiques (considérées parfois comme aussi graves que les crimes physiques) étaient étudiées au cas par cas mais aboutissaient rarement à un refus. Ces hommes et ces femmes, donc, étaient envoyées par éjection liquide dans l'espace, enfermés dans une bulle composée principalement d'oxygène liquide, après avoir été plongés dans un comas proche de la mort, et récupérés avant leur entrée dans l'atmosphère par l'équipe de veille en poste.

Carré était arrivé sur Sucellos quinze ans plus tôt pour une affaire de détournement de fond qui, selon la conclusion du procès, avait été l'ultime et

unique objectif de sa carrière politique.

Mais tout cela, la jeune femme qui tenait le couteau et qui invita, pour conserver une certaine tenue, le commis royal à la suivre, n'en n'avait cure. Ils s'installèrent dans un véhicule automatique autorisé par la fédération.

Ils traversèrent une zone quasi désertique mais piquée de quelques arbres isolés. La grisaille déchirait l'horizon au dessus d'une terre qui malgré cela restait toujours sèche. Après une bonne heure de route ils se posèrent dans un champs hérissé de bosquets. Et plus loin s'élevait ce qui, à l'échelle de Sucellos, s'apparentait à une chaîne montagneuse dont les racines venaient frôler la route que suivait le véhicule.

Dans les entrailles de la montagne s'étendait la ville. Une sorte d'assemblage troglodyte illuminé artificiellement et qui ne prenait même pas la peine de s'adapter aux cycles terriens. Il fallait s'adapter et tel était le prix à payer pour l'illusion de la liberté. Dans cet univers de roche dure, obsédante tant elle était présente, taillée en tunnels pour les voies de circulation, elles-mêmes bordées des cages à lapin rocheuses des renégats qui avaient choisi de ne pas s'intégrer au reste de la communauté.

Assis en face de Carré, Hutte écoutait le récit, ennuyeux mais nécessaire, de la montée au pouvoir de l'Union pour les Communications Contrôlées. Le commis royal exposait lourdement les faits avec une espèce de maniérisme hors de propos.

– Ce qui m'étonne avant tout dans votre histoire, c'est la liberté de ton avec laquelle vous nous la contez. Vous paraissez si insouciant... On dirait presque que vous n'avez pas conscience de ce que nous représentons. Nous sommes tout de même des opposants aux méthodes assez... fermes !

– Justement. Vous croyez peut-être que je ne sais rien de votre projet de quitter la planète pour retourner sur terre, malgré l'interdiction stricte de concevoir des véhicules spatiaux. Je me demande bien, d'ailleurs, comment vous pourriez y arriver sans éveiller la curiosité de la fédération.

– Vous êtes bien plus perspicace que vous le laissez paraître en public. Évidemment, cela ne nous surprend pas et j'espère bien que votre clairvoyance ira jusqu'à vous convaincre de vous intégrer au processus.

– Sachez, sénateur Hutte, que même un tyran ne peut agir seul sans la soumission de plein gré de ses exécutants. Même en me forçant la main, votre plan, quel qu'il soit, ne pourra voir le jour. Visiblement, le coup d'État ne semble pas être votre fort, sinon vous ne feriez pas tant de secrets.

– Nous n'avons pas l'intention de vous écarter du pouvoir, vous et vos sbires. Lorsque vous offrirez vos dégoulinants discours à vos amis du gouvernement fictif, vous transmettez un message pour nous.

Au bout de la table, dans la salle du conseil du palais de verre et de marbre métallique parfaitement reproduit, Carré attendait l'arrivée du derniers des cinq conseillers invités à ce qui serait probablement la dernière occasion pour lui d'exercer un semblant d'autorité. Celui-ci ouvrit la porte sur un sol visqueux, une sorte d'eau épaisse, une gelée solidaire. Incrédule, il regarda le commis royal avec dans l'œil un mélange de peur et d'incompréhension.

– Où... où sont les autres membres du conseils ?

– Sous vos pieds.

Quelques secondes avant que le souffle humide ne l'emporte, il baissa la tête et vit ce qu'il avait ignoré ou n'avait pas voulu voir en entrant. Les visages déformés des conseillers. Crânes couverts de peau pourrissante, les cheveux brillants à l'aspect vernis dans le miroitement de l'eau épaisse. Des yeux brillants, remplis de tristesse le regardaient, l'implorant de ne pas les suivre.

– Je suis navré. Elle doit se nourrir et ils en sont les gardiens.

Quand le corps eut rejoint les autres, le commis royal s'engagea dans le long couloir qui conduisait au balcon. Il s'adressa à la population d'exilés et, après une introduction classique visant à capter l'attention des auditeurs, il prit un ton beaucoup plus sombre et sa voix résonna sur la place, rebondissant dans la cave de la taille d'une montagne inversée, il gonfla les poumons pour

une dernière inspiration et tout doucement souffla, puis de plus en plus fort devant une foule abasourdie qui s'attendait, comme d'habitude à un discours assommant, une déversoir de paroles convenues, dignes d'un politicien se ridiculisant discrètement dans une tentative naïve de rassurer une communauté à laquelle on ne la fait pas, habitués qu'ils avaient été eux-mêmes à déverser de tels flots de croûtes indigestes devant les parterres d'électeurs qui leur avaient permis de s'enrichir la conscience tranquille.

Après la stupéfaction, l'horreur. La roche des parois se mit à luire, à briller, puis à suer, à transpirer à grosses gouttes. Au sol, les pierres fondaient comme sous une chaleur froide incolore. Les hommes eux-mêmes coulaient, se fondaient dans l'architecture du planétoïde isolé qui leur avait à la fois servi de prison et de refuge. Leurs esprits se rencontrèrent dans un tourbillon qui, bien qu'aussi liquide qu'un torrent roulant sur les pentes caillouteuses d'un cirque montagneux en plein été, n'en demeurait pas moins aussi dur que de la roche. Leurs corps avaient laissé place à une mer commune, une émulsion d'esprits isolés mais lucides, incapables de s'orienter tandis que le flot s'interpénétrait continuellement, avalait l'architecture minérale, et bientôt, la prison qui fut celle des hommes condamnés à l'exil.

Mais les esprits mélangés n'avaient pas effacé leur individualité. Encore eut-il fallu identifier, dans ce qui était maintenant devenu à ces idées d'âme une sphère visqueuse flottant dans le vide aux limites de l'héliosphère, les individualités intelligibles qui n'avaient pas disparu dans la métamorphose. Même sans corps, le passage des pensées provoquait un frémissement que Hutte et Trappe, celle qui avait tenu le couteau et mis Carré dans la confiance, ressentaient dans tout leur souvenir d'être qui serait bientôt de nouveau. La frayeur, l'incompréhension amusait Trappe. Elle savait que chaque vue était celle de tous. Et lorsqu'elle s'amusait des pensées perdues, elle se perdait également dans ces pensées-là. Carré avait peur, alors Trappe et Hutte aussi. Hutte en riait et l'écho atteignait simultanément Carré qui était lui-même ceux qu'il avait dominés durant les quinze dernière années.

Penchée au-dessus de Carré, la tête rousse secoua positivement la tête. « Je crois qu'il est prêt. On y va. » La seringue injecta la solution, et quatre mains agrippèrent celui qui fut le commis royal pour le sortir du bain de glace. On le sécha, le lava à sec, l'habilla et l'allongea sur un lit aux draps immaculés dans une chambre lumineuse aux couleurs chaudes mais aux murs épurés. Il se réveilla aux bout de quelques heures. Et, quand le convalescent fut de nouveau en mesure d'employer autre chose que des onomatopées pour s'exprimer, il leva les yeux sur la pâleur troublante de la femme qui entrait.

« Je vous félicite pour cette mise en scène. J'y ai cru jusqu'au bout, commenta-t-il.

– Ce n'était pas qu'une mise en scène. Malheureusement, la liquéfaction de certains prisonniers était incomplète. Apparemment, la conscience de quelques individus s'est solidifiée dans le corps dès les premiers signaux chimiques et ils n'ont pu être reconstitués. On vous interrogera officiellement plus tard pour consigner le maximum d'informations que nous pourrions obtenir de cette expérience.

– Serai-je libre après ça, Trappe ?

– Vous avez passé un accord avec le juge et celui-ci n'est pas connu pour son manque de parole. Je suppose qu'il vous le confirmera lui-même. Vous êtes un truand, peut-être, mais pas un criminel.

– ... qui n'a pas vocation à être jugé par un réanimateur. J'ai bien cru que vous alliez me trancher la gorge.

– Vous savez que je ne l'aurais pas fait. Et de toute façon, vous n'en seriez pas mort.

– Qui dit que je me serais correctement liquéfié après ça ? Sous l'arbre, je n'avais pas votre optimisme. »

Un infirmier entra dans la salle pour aider l'ancien commis royal à descendre de la table sur laquelle il était allongé mais il insista pour s'habiller lui-

même. Ce qu'il fit non sans mal, mais n'y parvint qu'au bout d'un temps qui avait paru assez long à l'autre homme pour le faire bouillir en silence. À la demande de ce dernier, un garde fit son apparition et, sans un regard pour la femme, Carré l'accompagna, titubant encore sous l'effet du traitement chimique qui lui avait valu sa reconstitution.

Affalé dans un fauteuil à proximité de la salle d'interrogatoire, il pensait à son périple sur Sucellos. La planète n'était pas une station du système solaire, un tel voyage aurait comporté bien trop de risques pour les prisonniers. La solution éjectée dans l'espace risquait de rencontrer un corps étranger et, aux vitesses qu'il fallait considérer, la moindre poussière l'aurait littéralement désintégrée. Cela ne lui était pas immédiatement revenu en tête lorsqu'il s'était réveillé. Il se croyait revenu du royaume des morts. Lui et ses compères avaient été parqués dans une annexe de la prison, expédiés par injection, pour une expérience sociale qui, compte tenue des risques pris par des prisonniers qui ne méritaient pas la mort en dépit de leur moralité discutable, devait leur valoir une remise de peine.

D'après ce qu'on lui avait dit, il s'agissait d'observer de quelle manière des hommes qui avait exercé le pouvoir et avaient été capables pour l'obtenir des pires extrémités, en dehors du meurtre, réagiraient confrontés à la pire des concurrences, c'est à dire eux-mêmes, leurs semblables, leurs copies conformes. De son point de vue, il n'y avait pas eu de dirigeant vraiment victorieux durant ces cinq années. Lui-même avait certes atteint un titre des plus prestigieux dans les apparences, mais ce n'était qu'une vague couverture. Ce qu'il avait gagné, c'était l'opulence, pas la pouvoir, qui avait été exercé dans les faits par des hommes bien moins scrupuleux et qui en jouissaient sans en profiter matériellement.

En somme, ce monde lui avait appris une chose : il est impossible d'acquérir richesse et pouvoir quand ce sont les seules motivations des hommes.

Il n'avait encore recouvré toutes ses forces lorsque l'on vint le chercher

pour le conduire en salle d'interrogatoire. Les pertes étaient-elles vraiment les conséquences malheureuses d'une liquéfaction qui avait manqué de rigueur ? Trappe s'était posée la question. Carré lui aurait bien répondu, pour lui montrer qu'il n'était pas du genre à se laisser manipuler. Depuis des années, on le faisait baver d'envie devant une promesse de liberté. Il avait attendu cinq ans. Cinq années durant lesquelles il avait conspiré, s'était allié, délié, avait noué des amitiés sincères, d'autres largement intéressées. Mais on n'acquiert pas le pouvoir par bonté, par générosité. On l'arrache à pleines dents et on se le soude au corps pour ne pas le perdre. Et aux dernières nouvelles, le retour des prisonniers à l'air libre ne signe pas la réussite d'un coup d'État, la victoire d'une élection, l'imminence d'une succession. Une géographie transformée. Les hommes au pouvoir seront les mêmes.

Des pas dans le long couloir, d'autres prisonniers arrivant dans le sens inverse. Les voix, murmurantes jusqu'à présent, s'amplifièrent et Carré parvint à saisir quelques mots insignifiants. Comme prévu, le grand brun à la barbe naissante qui l'accompagnait lui ouvrit la porte en silence. L'ancien commis royal se contenta d'un hochement de tête en remerciement et pénétra dans la salle. En arrivant au niveau du bureau de l'enquêteur, il ne put s'empêcher de sourire en repensant à Trappe. S'il seulement il n'y avait eu de fossé si profond entre eux. Sa pâleur l'avait ébloui, mais c'est sans regret qu'il s'assit en face de l'homme qui l'attendait.

« Nous avons été doublés, commença l'homme dont la chevelure cendrée trahissant la cinquantaine. Une partie de l'équipe de mèche avec vous est parvenue à simuler un dysfonctionnement. Vous disposiez de vos propres injecteurs dissimulés dans l'enceinte même de la prison, pour réanimer nos pseudo-mort. Ils vous ont libéré ! C'est formidable ! Comment comptez-vous sortir d'ici ? Nous pouvons vous servir d'otages, mais si vous tuez l'un d'entre nous, vous ne pourrez jamais refaire surface. Vous êtes condamnés à la clandestinité. Voilà qui est d'autant plus ridicule que votre peine touchait à sa fin.

– La mienne, peut-être, mais ce n'est pas le cas pour tout le monde.

– Vous ne me ferez pas croire que vous n'agissez que par altruisme.

– Vous avez raison. » Le sourire de Carré s'effaça pour laisser place à un air bien plus solennel : « Nous savons comment prendre et garder le pouvoir. »

Régner sur cinq cents millions d'humains était comme percer un sac de billes au-dessus d'un cône renversé s'achevant sur un trou à peine plus large que l'une d'entre elles. Tant qu'elles sont en mouvement, elles ne peuvent passer au travers. S'entrechoquant, roulant sans cesse, investissant l'espace libre pour le céder dans la seconde à une autre bille, oubliant les contraintes de l'attraction terrestre au-dessus du creux. Elles ne tombent jamais. La gravité détermine le destin d'une bille dans un cône. Trop nombreuses, les lois physiques ne sont plus qu'une vue de l'esprit. Le mouvement perpétuel n'étant qu'un fantôme, il faut l'entretenir.

Carré, devenu suprême démocrate, remonta sur le trône. Il agitait les foules, leur promettait le pouvoir de tous contre l'oligarchie, l'aristocratie. De ses mains, il devait renverser le cône et y jeter les billes, motiver chaque individu à vouloir se croire important, se jeter dans le trou sans jamais en atteindre l'extrémité. Les hommes derrière le siège du pouvoir remuaient l'entonnoir et jouissaient d'une importance dont jamais le plus sévère des tyrans n'aurait osé rêver. Sur la pseudo-planète Sucellos, la carotte n'était pas la participation à la vie politique. Même un tyran devait pousser le peuple à la révolte, ce qui signifiait entretenir des élites intellectuelles pour nourrir l'espoir d'égalité. De fait, un État totalitaire était trop figé pour maintenir les billes en mouvement, certaines finissaient par passer dans le trou, s'évanouir dans l'infini. Le Tyran était assis sur un trône mouvant, le dictateur sujet à l'opposition de chefs trop ambitieux et trop peu nombreux. Ils finissaient tous par sombrer, vaincus par leur pouvoir solitaire.

Pour donner enfin une lueur d'espoir et faire entrevoir l'ombre de l'égalité, Carré avait renoncé au pouvoir après s'être imposé comme chef autoritaire. Paradoxalement c'est ce qui avait légitimé son élection comme suprême

démocrate. « Nous voilà libérés, avait-il annoncé à la foule, d'une aristocratie millénaire qui n'a jamais régné que pour elle-même ». Ces paroles pompeuses lui avait valu l'admiration de la foule, le temps que les ambitions naissent, grandissent et fleurissent.

« Nous y sommes, annonça-t-il plus tard aux neufs co-démocrates installés autour de la table d'alliage de carbone qui remplissait à elle seule la salle du conseil, nous possédons enfin l'éternité, pour nous seuls. »



Les Eaux de Stewen Corvez est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).